# PARABOLE DU VIEUX RABBIN

**Pierre-Gervais Majeau, prêtre**

Il y avait une fois un vieux rabbin qui était très connu en raison de sa grande sagesse. Il était devenu de par sa réputation, un maitre voire un chef du peuple d'Israël. Chaque fois qu'un danger menaçait le pays, Israël se tournait vers ce vieux rabbin et lui demandait d'intercéder, à la manière de Moïse, auprès de Dieu. Alors le vieux rabbin se rendait au cœur d'une épaisse forêt que lui seul connaissait. En ce lieu mystique, il montait le feu sacré comme lui seul connaissait : « Dieu, me voici en ce lieu de mystère, autour du feu sacré, récitant les prières rituelles, afin que tu protèges ton peuple. » Et chaque fois, Dieu épargnait le peuple.

Le vieux rabbin vint à mourir. Quand survint une nouvelle catastrophe, le peuple juif s'adressa à son plus fidèle disciple et le supplia d'intercéder à son tour auprès de Dieu. Le disciple se rendit donc dans la forêt sacrée que lui seul connaissait. Il construisit le feu sacré comme son maître lui avait appris. Et il dit à Dieu : « Dieu, me voici en ce lieu sacré, autour du feu sacré, afin que tu épargnes ton peuple. Je ne sais pas les mots de la prière rituelle. Que suffise ma présence devant toi. » Et Dieu épargna son peuple.

Cet homme vint à mourir à son tour. Ce fut son principal disciple qui fut alors appelé à secourir le peuple. Celui-ci se rendit dans la forêt sacrée. Il s'agenouilla et dit : « Dieu me voici en ce lieu sacré pour que tu épargnes ton peuple. Je ne sais ni comment construire le feu sacré, ni les mots qu'il faut dire. Que suffise ma présence devant toi. » Et Dieu épargna son peuple.

Celui-là aussi vint à mourir. C'est vers son disciple que le peuple se tourna pour demander le salut de Dieu. Celui-ci demeura dans sa maison et appuyant sa tête dans ses mains, il dit alors : « Dieu, je ne sais pas où se trouve la forêt sacrée, je ne sais comment monter le feu, je ne sais même pas les mots de la prière. Que suffise ma présence devant toi. Sauve ton peuple. » Et Dieu épargna son peuple. ( Un récit tiré des recueils hassidéens. )

Il me semble qu'il y a une parenté très étroite entre la situation évoquée par cette parabole et notre situation comme Église aujourd'hui. Autrefois, dans une langue sacrée, en des lieux sacrés, par des formules sacrées et au sein de la nuée sacrée des encens, le prêtre, drapé d'étoffes dorées, officiait au maître-autel et Dieu épargnait son peuple. En ces temps-là, la foule nombreuse envahissait le temple pour porter la prière de l'Église, les fidèles d'alors prenaient pour ainsi dire les transports en commun! Aujourd'hui, les gens se rendent seuls aux lieux de rassemblement. Mais que s'est-il donc passé? Les grands-parents connaissaient la forêt sacrée, savaient comment monter le feu, et récitaient sans difficulté les prières sacrées. Leurs enfants connaissaient la forêt sacrée, savaient comment monter le feu sacré mais avaient déjà oublié les prières sacrées. Leurs petits-enfants connaissent encore la forêt sacrée, mais ne savent plus monter le feu sacré et ignorent tout des prières sacrées. Et leurs arrière-petits-enfants restent à la maison ayant oublié l'existence de la forêt sacrée, ils ne savent même plus monter le feu sacré et n'ont aucune idée du contenu des prières sacrées. Il ne leur reste que la possible…foi!

Devant cette réalité évoquée par la parabole, il apparait que la nouvelle évangélisation devra tenir compte des incontournables de la vie! Comme porteurs de la Parole, nous serons appelés à être là où le peuple demande des signes de salut de la part des sages, des prophètes d'aujourd'hui. Nous serons appelés comme intercesseurs et prophètes à être là au cœur des enjeux politiques, économiques, sociaux…Nous serons appelés comme Église à être là où se trouvent les moteurs de développement humain. Nous serons comme Église des personnes capables d'accueillir les différences et les fragilités sans juger les causes de la souffrance humaine. Aujourd'hui, à tous les niveaux de l'activité humaine, nous décelons une immense

méfiance devant toutes les institutions, y compris celle de l'Église. Nous devrons donc investir ailleurs que dans les institutions. Nous devrons être présents dans les marges du monde pour y dresser des signes de la présence de Dieu. Passer des lieux ritualisés aux lieux des solidarités. Au sein de ce monde méfiant devant tout ce qui est institution, nous passerons du rite à l'expérience de la foi, nous passerons de l'exclusion à la compassion, nous apporterons du sens, de la signifiance au cœur des fragilités humaines. Nous poserons des gestes de rupture pour que des signes de salut deviennent audibles, notre espérance demeurera tremblante car nous n'aurons ni bâton, ni sac de rechange, mangeant et buvant ce qu'on nous offrira, restant là où les portes nous seront ouvertes.

Décidément la parabole du vieux rabbin semble plus actuelle qu'elle n'en avait l'air à prime abord. Et si cette parabole devenait un appel à permettre à la foi de reprendre ses racines dans de nouvelles forêts sacrées!

❖